

Portrait

Un destin retrouvé

Nathalie B est nonne bouddhiste. Et comme l'ensemble de ses confrères, elle ne croit pas au hasard. C'est donc le destin qui a mis la religion sur le chemin de cette ancienne jeune apprentie kinésithérapeute pleine d'interrogations.

Aujourd'hui âgée de 57 ans, elle était une enfant pleine de grandes questions. En perpétuel conflit intérieur, ses vingt premières années sont marquées par un profond sentiment de solitude. Elle a grandi à Tournai en Belgique, mais décide de partir à Paris pour faire ses études. « *Un moyen de s'évader des conflits familiaux* », dit-elle. Elle ne développera aucun attachement à la Belgique, vivra à Paris et passera plus de quinze ans aux États-Unis.

Sa cousine, Sandrine, la décrit comme « *une enfant très masculine, mal dans sa peau* ». Nathalie, elle, va plus loin dans ses propos. Elle n'accepte pas son corps de femme et a la sensation qu'il ne lui appartient pas. Elle me raconte que, déjà petite, elle voulait s'habiller au rayon garçon. Subissant la pression de ses parents, elle trouvera une oreille attentive et sans jugement auprès de sa grand-mère Léontine. *Thalie*, comme la surnomme sa famille, cherche des réponses à tout prix.

Elle peine à trouver sa voie et se lance dans des études de kinésithérapie et comme souvent dans ce genre d'histoires, elle rencontre quelqu'un qui lui « *sauvera la vie* » et l'initiera au bouddhisme. Quelqu'un qui avait la chance de pouvoir rencontrer régulièrement un grand maître,

une femme, qui deviendra le sien.

La fin du questionnement

Elle décrit sa rencontre avec Dae Pop Sa Nom comme une révélation, « *un choc puissant* ». Elle me relate en détail, avec les larmes aux yeux, la première fois qu'elle a poussé les portes du monastère parisien. Elle a ressenti une sensation de bonheur, de soulagement indescriptible et souhaite aujourd'hui à tout le monde de pouvoir vivre cette impression de plénitude.

Après six mois de rendez-vous réguliers, son maître suprême lui apprendra qu'elle a été un homme dans plusieurs de ses vies antérieures, ce qui expliquerait sa difficulté à s'approprier son corps de femme. Enfin, des réponses à tout son malheur. Nathalie a le sentiment d'avoir un karma très lourd, ce qui la poussera à devenir nonne, ne se sentant pas capable de suivre le chemin de vie d'une « *femme traditionnelle* ». Cette décision, qu'elle n'a jamais regrettée, marquera le point de rupture avec sa famille, qui ne lui adressera plus jamais la parole.

Nathalie rasera ses cheveux, symbole de vanité et de son existence passée, et s'envolera alors pour les États-Unis, où elle vivra au sein de la communauté Yun Hwa Sangha. Elle prêche un bouddhisme social, une branche voulant adapter la religion et ses pratiques au XXI^e siècle. Elle m'assure que « c'est simple de suivre les préceptes seule sur une montagne, beaucoup moins dans la société actuelle ».

En faisant des recherches, je constate que cette branche du bouddhisme a souvent été pointée du doigt pour dérives sectaires. Je pose alors la question à Nathalie des activités qui occupent ses journées, elle éludera la question d'un simple « *je m'occupe un peu de tout* ».

La paix intérieure

En 2019, sa mère Christiane décède soudainement lors d'un voyage. Nathalie demandera la permission d'assister aux funérailles, qui lui sera refusée par son père. Elle ne m'en parlera pas pendant notre rendez-vous, je l'apprendrai par sa cousine. Peut-être parce que la mort n'est que la transition d'une vie à la prochaine pour les bouddhistes. Nathalie est maintenant convaincue que ses parents étaient de bons parents et leur pardonne leur abandon, « *je comprends qu'ils n'aient pas compris* », dit-elle.

Je lui fais part de la volonté de son pays natal de reconnaître officiellement la religion, elle me répond qu'elle pensait que c'était déjà fait. « *C'est une bonne chose* » conclut-elle sans vraiment d'enthousiasme.

Pourtant, cette reconnaissance touchera plus de 150 000 belges bouddhistes (selon *Courrier International*, 2020) et marquera un moment charnière pour l'ensemble de la communauté.

Nathalie, elle, rêve de repartir aux États-Unis dans son monastère, quand la situation sanitaire le permettra.

Suite à notre entretien, Nathalie m'envoie un sms avec différents liens louant son monastère. Plus tard, un autre message vibre, me souhaitant « *de belles réussites dans la vie* ». Elle

Le Couloir de l'info

Édition du Wednesday 28 October 2020

signera de son nom bouddhiste,
Suk Ja.

Lola BUSCEMI
